

Café philosophique du 16 mars 2011 : « La bêtise »

Fiche pédagogique

Introduction

La bêtise n'est pas à proprement parler un concept philosophique mais tous les philosophes en parlent. Elle est généralement présentée comme ce qu'il s'agit d'éviter ou de combattre par le raisonnement ou le dialogue philosophique. A la limite, on pourrait presque définir la philosophie comme une machine de guerre contre la bêtise, et celle-ci comme l'ennemi de la philosophie. Au fond, si la bêtise n'existait pas, la philosophie serait inutile. Ce n'est évidemment pas si simple !

- D'abord parce que les philosophes ne sont pas immunisés contre la bêtise : il leur arrive d'en dire ou d'en faire.
- Ensuite, car l'idée de bêtise est difficile à cerner en raison de la relativité sociale de la bêtise. Ce qui est bête pour les uns ne l'est pas toujours pour les autres selon les normes du groupe auquel on appartient ... et au sein du même groupe, on est toujours le sot de quelqu'un : « Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire » note Boileau (*Art poétique*).
- Enfin, comment définir la bêtise ? On a coutume de l'opposer à l'intelligence : la bêtise serait alors un défaut (ponctuel, durable, permanent ou définitif) d'intelligence... Mais de quelle intelligence parle-t-on ? S'il s'agit de la faculté de penser (le *noûs* grec) dont les hommes sont censés être pourvus par nature ? De la faculté de discerner ou de comprendre ? De la capacité à contempler des objets intelligibles ? De l'intuition ? Depuis le *De anima* d'Aristote, en passant par la pensée scolastique, la notion d'intelligence (*intellectus*) pose les plus grandes difficultés de définition aux philosophes. La psychologie moderne distingue encore une intelligence *pratique* (capacité à résoudre des problèmes en combinant des moyens), une intelligence *sociale* (capacité à vivre avec d'autres hommes ou à les diriger), et une intelligence *abstraite* (capacité à élaborer, manier, mettre en relation des concepts). Si la bêtise s'oppose à l'intelligence et à la multiplicité de ses formes possibles, elle devient un nouvel abîme, impossible à mesurer ou à circonscrire : « Deux choses sont infinies » disait Einstein, « l'Univers et la bêtise. Mais en ce qui concerne la bêtise, je n'en ai pas encore acquis de certitude absolue ! ». La bêtise apparaît ainsi comme un illimité, un *apeiron* ...ce que chacun peut d'ailleurs constater empiriquement.
- L'autre piste de réflexion sur la bêtise est indiquée par le mot lui-même qui renvoie à l'idée d'animalité : dire ou faire une bêtise, ce serait se comporter comme un animal ... Cette option est également problématique : elle présuppose une différence de degré (et non de nature) entre l'humanité et l'animalité sur laquelle repose toute forme d'esclavage. Et s'il existe une différence de nature entre l'homme et la bête, ce n'est peut-être pas du seul côté de l'intelligence qu'il faut la chercher, car certaines espèces animales semblent capables de quelques formes d'intelligence difficilement explicables par le seul instinct... Quoiqu'il en soit, définir la bêtise relativement à l'animalité présuppose aussi une définition de celle-ci toujours sujette à débat. Le paradoxe est que, en s'abstenant de toute projection anthropomorphique, seul l'homme (qui n'est pas une bête) peut être dit « bête »... A partir de là, il apparaît qu'une réflexion sur la bêtise ne peut se réduire à la question de l'intelligence et à celle de l'animalité.

Distinctions

L'idée de bêtise désigne généralement un certain nombre de comportements avec lesquels elle se

confond souvent : l'idiotie, l'ânerie, la stupidité, l'imbécilité, le préjugé, etc. Pour y voir plus clair, quelques distinctions :

- La sottise et l'ânerie qualifient une pensée sans jugement, par précipitation ou manque d'attention.
- La stupidité désigne plutôt une incapacité d'action ou de réaction, une paralysie devant une situation difficile (cf: le joueur de cartes de Leibniz, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, II, 2). Elle est passagère alors que la bêtise est chronique, voire durable.
- L'imbécilité désigne une faiblesse durable de l'esprit, une incapacité permanente de l'intelligence.
- La niaiserie qualifie étymologiquement l'oiseau pas encore sorti de son nid. Le niais manque d'assurance, ce qui est corrigible par l'expérience et l'éducation.
- Le ridicule désigne davantage l'aspect social de la bêtise : on est ridicule par un acte social manqué relativement aux normes du groupe.
- L'idiotie qualifie étymologiquement (*idiotes*) la simplicité d'esprit, l'homme du commun, le vulgaire.
- La folie est d'avantage un trouble de l'affectivité que de la pensée. Le fou « raisonne juste sur de faux principes » (Leibniz)
- Le préjugé désigne une pensée qui n'a pas fait l'objet d'un examen critique et repose le plus souvent sur des impressions sensibles.
- L'ignorance désigne le défaut de connaissance, mais celle-ci ne garantit en rien contre la bêtise. Le roman de Flaubert *Bouvard et Pécuchet* (sous-titré « Encyclopédie de la bêtise moderne » le montre admirablement.

Enjeux

- Si une discussion sur la bêtise engage (sans s'y réduire) une réflexion sur l'intelligence, elle implique aussi une réflexion généalogique sur la valeur de nos normes et de nos valeurs sociales. Réfléchir à cela ne vaccine pas contre la bêtise mais peut permettre d'en cerner les ressorts.
- Si la bêtise est infinie, faut-il pour autant s'y résigner ? Sans pouvoir être détruite ou définitivement vaincue, l'éducation, la culture et le raisonnement peuvent permettre de la faire reculer. En ce sens, la réflexion philosophique et les sciences peuvent y contribuer ensemble.
- Combattre la bêtise constitue même un devoir dans le sens où elle avance rarement seule : elle est le plus souvent accompagnée de la méchanceté, de la violence, du ressentiment (« l'homme du troupeau » de Nietzsche) et est en cela dangereuse. Contrairement à la stupidité qui est passive et inefficace, la bêtise peut être extrêmement active : l'oeuvre absurde des personnages de *Bouvard et Pécuchet* en témoigne à sa façon.

Bibliographie

Flaubert : *Bouvard et Pécuchet* (1881)

Michel Adam : *Essai sur la bêtise*, PUF, 1975

Clément Rosset : *Le réel, Traité de l'idiotie*